

LYON 7E

École Gilbert-Dru : soutien massif pour Angelo Mata



Les soutiens du père de famille menacé d'expulsion se sont retrouvés vendredi à midi devant l'école Gilbert-Dru. Photo Progrès/Stéphanie FERRAND

Cette semaine, les parents d'élèves et enseignants de l'école Gilbert-Dru ont multiplié les actions pour alerter sur la situation d'Angelo Mata, père de famille albanais qui risque d'être expulsé. Ses deux enfants sont scolarisés depuis 2018 à la Guillotière.

Lundi 1^{er} mars, un contrôle d'identité a bouleversé le quotidien d'une famille albanaise arrivée en France en 2017 et résidant dans la Métropole depuis trois ans. Scolarisés à l'école Gilbert-Dru, Flavia (9 ans) et Fabio (7 ans) ont passé le début de semaine séparés de leur père Angelo, placé au centre de rétention administrative (CRA) de Saint-Exupéry suite à une Obligation de Quitter le Territoire Français (OQTF) datant de 2019.

Une situation inacceptable pour le directeur de l'établissement, les

parents d'élèves et camarades de classe des deux enfants rassemblés dans différents collectifs et structures (Ligue des droits de l'homme, Parents dans la Dru, Jamais sans Toit, FCPE Rhône).

« Les enfants ne sont jamais absents et s'investissent bien dans l'apprentissage »

Allan Maria, nouveau directeur de l'école, explique : « On s'inquiète particulièrement pour les enfants. La mixité sociale et ethnique est l'essence même de ce quartier. Les enfants sont scolarisés ici depuis trois ans. Ils sont bien intégrés, ont des copains, se sont construits une vie ici avec nous. Ils partagent notre quotidien en France, nos sorties de classes, les jeux et les rires. Leur mère, Edrisela, suit des cours de français à l'Arche de Noé et leur père Angelo travaille dans le bâtiment. Bien que la famille réside loin de l'établissement,

dans un hébergement d'urgence à Meyzieu, les enfants ne sont jamais absents et s'investissent bien dans l'apprentissage. Toute l'équipe éducative et les parents d'élèves dans l'incompréhension. On espère que les nouveaux éléments apportés au dossier aideront la famille à ne pas être séparée. »

Après une première audition devant le juge des libertés, le mercredi 3 mars, le père de famille est sorti du CRA jeudi soir et est désormais assigné à résidence. Vendredi matin, il s'est présenté au tribunal administratif pour contester son OQTF. Il ne recevra pas de réponse avant le début de la semaine prochaine. Quelques heures plus tard, ses soutiens (parmi lesquels se trouvaient Sandrine Runel, adjointe aux Solidarités et à l'Inclusion sociale et des élus du 7^e) se sont rassemblés devant l'école Gilbert-Dru pour rappeler leur opposition à l'expulsion du père de famille.

LYON 6E

Covid : un centre de dépistage devant le Parc de la Tête d'Or ce dimanche

En complément du centre de dépistage de Gerland, un centre de dépistage éphémère, sans rendez-vous, sera installé devant le Parc de la Tête d'Or, porte des Enfants du Rhône (place général Leclerc, Lyon 6^e) ce dimanche 7 mars, de 10 h 30 à 17 h. Des tests antigéniques seront réalisés, avec un résultat sous 15 minutes. Ce dispositif exceptionnel a pu être mis en place grâce à un partenariat entre l'ARS, la Croix-Rouge et les sapeurs-pompiers.

Dès lundi, la vaccination s'accélérera au centre de Gerland avec 7 000 personnes vaccinées par semaine (au lieu de 5 000 actuellement) (1).

Enfin, dans le cadre du Conseil Consultatif Lyonnais Covid (CCLC), une grande enquête sera lancée la semaine prochaine pour recueillir l'avis des Lyonnaises et des Lyonnais sur les différentes mesures qui pourraient advenir dans les semaines à venir.

1- Vaccination sur rendez-vous uniquement. Centre ouvert de 8 h 30 à 20 h, du lundi au samedi. Renseignements et inscriptions sur l'espace HCL de Doctolib ou par téléphone au 04.23.10.10.10.

LYON 7E

Un deuxième plafond s'effondre dans l'appartement des Sœurs du Prado

Comme nous le relations dans notre édition du 1^{er} mars, un important dégât des eaux s'est produit dans l'appartement des Sœurs du Prado, 1 bis, rue Jangot, dont le bailleur est la régie Batigère. Depuis le lundi 22 février, le faux plafond d'une des chambres s'est effondré, laissant apparaître de la laine de verre imbibée d'eau, synonyme d'un danger évident de court-circuit. Jeudi 4 mars, c'est le plafond de la cuisine qui s'est effondré. La régie Batigère doit désormais faire appel à des ouvriers spécialisés pour que ce dégât des eaux ne s'étende à tout l'appartement.

LYON 5E

Créer une robe, « c'est 8 mois de relation avec la mariée »



Clémentine Iacono, qui crée des robes de mariées, vient de changer de local. Photo Progrès/Eric BAULE

Clémentine Iacono s'est installée au 29, avenue du Point du Jour depuis peu. Auparavant, elle partageait un local avec d'autres entrepreneurs. Ici, elle crée des robes de mariées. « C'est le pur hasard de ma vie », assure-t-elle.

Dès l'enfance, Clémentine Iacono prend l'habitude de travailler le tissu avec la machine à coudre que lui laisse sa grand-mère. Une habitude qui ne l'a jamais lâchée, car ses copines l'ont motivée pour leur créer des vêtements personnalisés. Une formation en couture en 2013 pour valider ses acquis, puis des apprentissages sur YouTube l'amènent à réaliser sa première robe en septembre 2014. C'est le début d'une nouvelle vie. « Construire une robe à deux, allier créatif et rapports humains, c'était mon but. »

« Le challenge est de créer la pièce unique »

C'est du sur-mesure que la créatrice propose : « J'aime bien le côté artisanal et je me veux rassurante. » Clémentine Iacono dessine chaque pièce comme le reflet d'une personnalité. « Ce qui

est important dans la robe, c'est la femme qui la porte », ajoute-t-elle. « Je reçois dans mon atelier en toute simplicité. Il faut un peu de temps pour passer de l'idée à la naissance d'une robe de mariée. À chaque fois, le challenge est de créer la pièce unique. Au-delà de la robe, la future mariée devient alors la femme qui s'affranchit. Alors, je les oriente vers un choix, si j'ai envie de voir les filles qui osent, la robe doit rester sage. Je travaille avec le cœur, c'est une relation qui est nouée avec la cliente. On est souvent dans la confidence. »

À 43 ans, Clémentine Iacono réalise une cinquantaine de robes par an. La maison propose aussi une collection de robes de mariée par an. « Je verse une larme lorsque je livre la robe : c'est 8 mois de relation avec la future mariée. Après le jour J, je suis ravie de recevoir les photos de la mariée. »

De notre correspondant, Eric BAULE

Clémentine Iacono, 29, avenue du Point du Jour, Lyon 5^e. www.clementineiacono.com
Tél. 06.63.49.27.33.